

Masculinités dominantes versus masculinités positives : les représentations sociales au prisme des normes dans la commune de Kalalé (Bénin)

Ce rapport a été rédigé par Maria Legonou, chargée de rédaction–analyse à l’Institut du Genre en Géopolitique, sous la direction de Ian Puis, chargé de recherche et manager du pôle « Masculinités et politiques anti-genre ».

Pour citer ce rapport : LEGONOU, Maria (10/12/2024), Puis I. dir., « Masculinités dominantes versus masculinités positives : les représentations sociales au prisme des normes dans la commune de Kalalé (Bénin) », *Institut du Genre en Géopolitique*.

RESUME

Les violences basées sur le genre (VBG) sont exacerbées par des normes de masculinité dominantes dans la commune de Kalalé, au Bénin, soulignant des dynamiques sociales complexes. Cette étude a adopté une méthodologie qualitative, combinant observations directes et entretiens semi-directifs, pour analyser les perceptions des masculinités dominantes et positives ainsi que leur impact sur les normes de genre.

Les résultats révèlent que la masculinité dominante à Kalalé, ancrée dans la masculinité hégémonique, est perçue de manière contrastée selon les groupes sociaux. Les hommes l'associent à la force physique et à un autoritarisme lié à des normes religieuses, valorisant leur rôle de pourvoyeurs et décideurs. En revanche, les femmes, notamment celles survivantes de VBG, dénoncent cette masculinité comme un symbole de coercition et de violence, tout en reconnaissant le potentiel de leadership respectueux qu'elle peut engendrer. Les adolescentes, de leur côté, intègrent ces normes patriarcales, perpétuant l'idée d'une supériorité masculine, tandis que les femmes leaders communautaires plaident pour un partage plus équitable des rôles familiaux. Les masculinités positives émergent à Kalalé comme des alternatives aux masculinités dominantes, promouvant l'égalité, le respect et la non-violence, en mettant l'accent sur une répartition équitable des responsabilités et la reconnaissance de la contribution des femmes. Malgré leur potentiel de transformation, ces pratiques rencontrent des résistances qui les perçoivent comme une menace à l'autorité masculine. Ainsi, il est essentiel de mettre en œuvre des interventions ciblées pour favoriser ces modèles de masculinité et transformer les dynamiques de genre au sein de la communauté.

***Mots clés :** Violences basées sur le genre (VBG), Normes, Masculinité dominante, Dynamique sociale, Masculinité positive, Kalalé, Bénin*

ABSTRACT

Gender-based violence (GBV) is exacerbated by dominant masculinity norms in the commune of Kalalé, Benin, highlighting complex social dynamics. This study employed a qualitative methodology, combining direct observations and semi-structured interviews to analyze perceptions of dominant and positive masculinities and their impact on gender norms.

The findings reveal that dominant masculinity in Kalalé, rooted in hegemonic masculinity, is perceived differently across social groups. Men associate it with physical strength and a divine authoritarianism, valuing their roles as providers and decision-makers. Conversely, women, particularly survivors of GBV, denounce this masculinity as a symbol of coercion and violence, while also recognizing its potential for respectful leadership. Adolescents, on the other hand, internalize these patriarchal norms, perpetuating the idea of male superiority, whereas women community leaders advocate for a more equitable sharing of family roles.

Positive masculinities emerge in Kalalé as alternatives to dominant masculinities, promoting equality, respect, and non-violence, emphasizing equitable distribution of responsibilities and recognizing women's contributions. Despite their transformative potential, these practices face resistance, as they are perceived as a threat to male authority. Therefore, it is essential to implement targeted interventions to promote these models of masculinity and transform gender dynamics within the community.

Keywords : *Gender-based violence (GBV), Norms, Dominant masculinity, Social dynamics, Positive masculinity, Kalalé, Benin*

INTRODUCTION

Les violences basées sur le genre (VBG) constituent en Afrique en général et au Bénin en particulier, un problème omniprésent qui affecte profondément les femmes et les filles. Selon un rapport de l'UNICEF intitulé *La situation des enfants dans le monde 2020*, environ 34% des femmes au Bénin ont été victimes de violence physique par un partenaire intime avec des disparités selon les régions du pays (Unicef, 2020). Ces violences tirent leurs sources des normes socioculturelles et des constructions des masculinités axées autour d'idéaux de force, de domination et de contrôle qui peuvent légitimer et perpétuer des inégalités de pouvoir entre les groupes de genre (Connell, 2005) et encourager les hommes à adopter des comportements agressifs et violents pour prouver leur virilité et leur pouvoir (Kimmel, 2008). Au Bénin, les masculinités sont souvent définies par des normes culturelles rigides qui peuvent conduire à des comportements dominants et parfois oppressifs (Houngnikpo & Decalo, 2013). Cependant, il existe aussi des masculinités positives, caractérisées par des attitudes et des comportements favorisant l'égalité des sexes et le respect des droits humains (Connell, 2005).

La commune de Kalalé, située dans le nord-est du Bénin, est un territoire d'une grande richesse socioculturelle. Connue pour ses traditions ancestrales et sa diversité ethnique, Kalalé abrite une population majoritairement composée d'agriculteurs et d'éleveurs, vivant dans un contexte où les structures sociales et les normes de genre jouent un rôle prépondérant dans la vie quotidienne (Aboh, 2018). Cette commune est également le théâtre d'interactions sociales complexes qui reflètent les dynamiques de pouvoir et les rôles genrés (Boko, 2017). En 2022, le Bénin a enregistré 1 743 cas de violences basées sur le genre (VBG) référés à la police et au tribunal. Sur ces cas, 1 426 ont été commis sur des femmes et des filles, révélant ainsi une prédominance des violences dirigées contre cette population. La région du Borgou, en particulier, a recensé 245 incidents de VBG, soulignant la nécessité de se pencher sur les dynamiques sociales et culturelles spécifiques à cette région. Dans la commune de Kalalé, le Centre de Promotion Sociale (CPS) a rapporté 47 cas de VBG en 2022. Parmi ces cas, 29 concernaient des filles et 16 des femmes, toutes victimes de violences (ROAFEM, 2023). En outre, le CPS de Kalalé a également recensé 22 cas de mariages précoces et forcés d'enfants, illustrant ainsi un autre aspect crucial des VBG dans cette région (ROAFEM, 2023).

Comme l'affirme Lori L. Heise (1998), chercheuse et spécialiste des questions de genre et de santé publique, les VBG sont le résultat d'une interaction complexe entre des facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociétaux. À cet effet, les normes de masculinité dominantes jouent un rôle clé en perpétuant les inégalités et les violences de genre (Connell, 1995). Dans un contexte marqué par des obstacles et des inégalités générées par les constructions de masculinités, il importe de comprendre les dynamiques de genre qui influencent les comportements, les attentes sociales et les rapports de pouvoir afin de mieux saisir les enjeux liés à la promotion de l'égalité des genres et à la transformation sociale (Morrel,

2001). Ainsi, face au contexte spécifique de la commune de Kalalé au Bénin, il est pertinent de se demander comment les masculinités dominantes et positives sont-elles représentées et perçues, et quelles sont les implications de ces perceptions sur les normes sociales et les dynamiques de genre locales ? L'hypothèse de travail de cette étude est que les perceptions et représentations des masculinités dominantes¹ et positives² influencent de manière significative les normes sociales et les dynamiques de genre dans la commune de Kalalé, en exacerbant ou en atténuant respectivement les violences basées sur le genre.

MATERIELS ET METHODES

La présente étude a pour cadre géographique la commune de Kalalé au Bénin. Située dans le département du Borgou, au nord-est du pays, elle est délimitée au nord par la commune de Nikki, à l'est par la République du Nigéria, au sud par la commune de Tchaourou et à l'ouest par les communes de Parakou et Pèrèrè (INSAE, 2013). Cette position géographique stratégique lui confère une importance particulière en termes de dynamiques transfrontalières et d'échanges économiques et culturels. Kalalé compte une population de 129 507 habitants (INSAE, 2013) majoritairement rurale, avec une densité de population relativement faible comparée à d'autres régions du Bénin. Elle est caractérisée par une diversité ethnique et religieuse importante. La commune est composée principalement de plusieurs groupes socioculturels, dont les Peulh/Gando, les Boo et les Bariba. Cette diversité se reflète également dans les pratiques religieuses, où l'islam, le christianisme et les religions traditionnelles africaines coexistent. Kalalé est une commune où les traditions et les normes sociales jouent un rôle central dans la vie quotidienne des habitant.e.s. Les systèmes de valeurs et les croyances sont fortement influencés par les structures patriarcales, ce qui a des conséquences significatives sur les relations de genre et la distribution des rôles au sein de la communauté.

Pour analyser les représentations sociales des masculinités dominantes et positives dans la commune de Kalalé, il s'est avéré nécessaire d'adopter une perspective holistique et intersectionnelle, permettant de saisir la complexité des dynamiques de genre au sein de la communauté (Crenshaw, 1991). À cet effet, une méthodologie qualitative basée sur une approche participative et interactive reposant principalement sur des observations directes et des entretiens semi-directifs et de groupes a été adoptée. Cette approche méthodologique a été choisie pour sa capacité à capturer les nuances et la profondeur des expériences vécues par les individus, en particulier dans le contexte des dynamiques de genre. Les dynamiques de genre et les représentations des masculinités sont des phénomènes complexes et contextuellement

¹ Les masculinités dominantes renvoient à des formes de masculinité qui incarnent les normes hégémoniques définissant ce que signifie "être un homme" dans une société donnée. Les masculinités positives désignent des formes de masculinité qui remettent en question les normes hégémoniques en adoptant des attitudes et des comportements promouvant l'égalité, le respect, et la justice de genre.

spécifiques, qui nécessitent une approche capable de saisir les subtilités des expériences individuelles et collectives (Denzin & Lincoln, 2018).

Les observations directes permettent d'examiner les comportements et les interactions dans leur contexte naturel, offrant ainsi des aperçus précieux sur les pratiques quotidiennes et les normes sociales. Elles ont été réalisées dans différents lieux de la commune de Kalalé, notamment dans les foyers, les espaces publics et les lieux de travail. Cette méthode a permis de recueillir des données *in situ* sur les interactions sociales et les comportements genrés.

Les entretiens semi-directifs fournissent une flexibilité permettant aux participants d'explorer et de partager leurs perspectives de manière approfondie, tout en permettant aux chercheurs·euses de guider la discussion pour aborder des thèmes spécifiques pertinents pour l'étude (Kvale & Brinkmann, 2015). Cette méthode est particulièrement utile pour explorer les perceptions et les attitudes qui ne sont pas toujours évidentes ou visibles dans les interactions observées. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs individuels et des groupes de discussion homogènes ont été réalisés avec un échantillon diversifié. Ce dernier comprenait :

- ☞ des filles, femmes et survivantes de VBG vivant dans la commune : principales victimes (présumées et réelles) des violences basées sur le genre, elles peuvent fournir des informations précieuses sur les manifestations de ces violences (Kabeer, 2016). Leur expérience et leurs témoignages sont essentiels pour comprendre les dynamiques et les conséquences des VBG au quotidien ;
- ☞ des garçons, des hommes, des parents, et des leaders (masculins et féminins) vivant dans la commune : ils constituent les acteurs jouant un rôle crucial dans la construction, la transmission et l'application des normes et des valeurs qui perpétuent le pouvoir masculin et tolèrent, voire justifient, les VBG (Connell, 2005). Les leaders masculins et féminins, en tant que dépositaires des savoirs locaux et gardiens de la tradition, sont particulièrement influents dans la transmission des valeurs ancestrales et des coutumes aux nouvelles générations (Hearn, 2012). Ils peuvent ainsi fournir des informations clés sur les pratiques, les comportements et les représentations de la masculinité qui contribuent à la lutte contre les VBG, ainsi que sur les défis et obstacles à la promotion de l'égalité des genres ;
- ☞ des représentants des institutions de protection sociale et des Organisations de la société civile (OSC) engagées dans la lutte contre les VBG dans la commune : en contact direct avec la communauté, ils sont témoins des manifestations de la masculinité dominante et de ses liens avec les VBG vécues par les femmes (Flood, 2011). Leur expérience permet de mieux comprendre les défis et les obstacles au développement de la masculinité positive, ainsi que les stratégies nécessaires pour une mise en œuvre efficace de cette approche dans la lutte contre les VBG.

En combinant les perspectives des victimes, des auteurs potentiels, et des acteurs institutionnels, cette démarche sociologique vise à développer des stratégies de transformation sociale plus inclusives et efficaces. La combinaison des observations directes et des entretiens semi-directifs a permis de trianguler les données, renforçant ainsi la validité et la fiabilité des résultats (Patton, 2002). En intégrant des perspectives multiples et en utilisant diverses sources de données, cette méthodologie a offert une vision holistique des masculinités dominantes et positives dans la commune de Kalalé.

La collecte a été effectuée dans le mois d'octobre 2023 dans deux arrondissements, un central et un périphérique, notamment Péonga et Kalalé-centre et quatre villages ciblés en fonction de leur configuration géopolitique permettant d'y retrouver toutes les sensibilités caractéristiques de la Commune et de fait être représentatifs du paysage socioculturel de Kalalé. Au total, 24 discussions de groupe ont été réalisées avec les filles, femmes, survivantes de VBG, garçons, hommes, pères, mères, leaders masculins et féminins, ainsi que 4 entretiens semi-structurés avec les acteurs de la protection de l'enfance et les OSC au niveau local s'occupant de la lutte contre les VBG. L'échantillon a couvert 180 acteur·ices incluant des hommes et des femmes de différents âges, statuts socio-économiques et niveaux d'éducation et appartenant aux trois groupes socioculturels dominants dans la commune de Kalalé – les Peulh/Gando, les Boo et les Bariba. Les entretiens ont été menés en langue locale avec l'aide d'interprètes lorsque nécessaire. Les questions d'entretien ont été structurées autour des thèmes suivants : perceptions des rôles masculins et féminins, expériences de violence basée sur le genre, et attitudes envers les masculinités dominantes et positives. Cette méthode a permis de recueillir des récits personnels et des perspectives détaillées, offrant ainsi une compréhension approfondie des représentations sociales des masculinités.

L'analyse des données s'est axée sur le contenu et la comparaison des discours et représentations sociales des différentes catégories sociales. Ainsi, la comparaison entre masculinités dominantes et masculinités positives repose sur la nécessité de comprendre les facteurs qui favorisent ou entravent le développement d'attitudes égalitaires.

RESULTATS ET DISCUSSIONS : l'évolution et la diversité de la masculinité : une analyse contextuelle à Kalalé, Bénin

La notion de masculinité a évolué et s'est diversifiée au fil des décennies, intégrant des perspectives théoriques et empiriques variées. Elle ne se limite plus à une définition monolithique mais englobe une multitude de représentations et d'expressions qui varient selon les contextes sociaux, culturels et historiques. Dans le domaine des études de genre, les concepts de « masculinité dominante » et de « masculinité positive » sont fondamentaux pour comprendre les dynamiques de pouvoir et les relations de genre. Ces concepts sont particulièrement pertinents dans le contexte de la commune de Kalalé au Bénin, où les normes

sociales et culturelles façonnent de manière déterminante les identités masculines. Celles-ci se construisent à travers un ensemble complexe de normes culturelles, sociales et économiques qui influencent les comportements et les attentes de la société à l'égard des hommes. Les masculinités dominantes, souvent associées à la force, à l'autorité et à la supériorité, peuvent perpétuer des inégalités et des violences (Connell & Messerschmidt, 2005). En revanche, les masculinités positives, qui encouragent le respect, la coopération et la sensibilité, peuvent être des leviers puissants pour le changement social (Ratele, 2013). Analyser ces deux formes de masculinité permet de mettre en lumière les représentations sociales et les normes qui les sous-tendent, et de proposer des pistes pour encourager des comportements plus égalitaires (Jewkes, Flood, & Lang, 2015).

Représentations sociales des masculinités dominantes à Kalalé entre perception de force sous l'égide de violence, expression de la virilité masculine

La « masculinité dominante », qui s'inscrit dans le cadre de la masculinité hégémonique, se définit comme la forme de masculinité qui détient une position de pouvoir et de privilège dans une société donnée. Raewyn Connell, sociologue australienne et théoricienne spécialiste des études de genre, caractérise dans son ouvrage *Masculinities* (1995, p. 77) la masculinité hégémonique comme « la configuration des pratiques de genre qui incorporent la réponse acceptée aux problèmes de la légitimité de la domination patriarcale ». Cette définition souligne le rôle des pratiques et des comportements qui renforcent la domination masculine, tant sur les femmes que sur les hommes qui ne se conforment pas à cette norme.

L'enquête réalisée auprès des habitant.e.s de Kalalé révèle que la masculinité dominante est appréhendée de manière nuancée, selon les groupes sociaux et l'expérience individuelle. Elle est perçue et vécue de manière diverse par les différents groupes de la communauté, chacun apportant une perspective qui reflète son vécu personnel et social. Les témoignages recueillis révèlent un éventail de perceptions allant de la force physique et de l'autoritarisme à une conception plus compréhensive et respectueuse de la masculinité. Il en découle que les représentations de la masculinité à Kalalé oscillent entre deux visions contrastées : d'une part, la masculinité est perçue comme une force brute, autoritaire et souvent violente ; d'autre part, elle est envisagée comme une force positive, incarnant des responsabilités familiales et communautaires.

Chez les hommes, la masculinité dominante est souvent associée à une force divine et innée, leur conférant une supériorité naturelle comme le montre les propos suivants :

« La masculinité appartient aux hommes, c'est la force que leur a donné Dieu de s'imposer dans la société au-dessus du sexe féminin. Elle est innée et divine chez les hommes. »

« La masculinité est le fait de se montrer supérieur à la femme. C'est également montrer qu'on est capable de surmonter une situation. C'est aussi montrer qu'on est garçon et qu'on a la force.

En fulfulde, c'est ce qu'on appelle *Kolol Gorkakou* » – **Propos de garçons et hommes de 15 ans et plus à Kalalé**

De part ces mots, les hommes de Kalalé, qu'ils soient adolescents, jeunes, adultes, leaders communautaires mariés ou non, définissent la masculinité par des caractéristiques telles que l'autorité, la force physique, et la capacité à subvenir aux besoins de la famille. Pour eux, elle inclut aussi le contrôle sur les décisions familiales et communautaires. La force physique est ainsi perçue comme un symbole central de leur identité masculine. Cette conception de la masculinité est profondément ancrée dans les rôles de genre traditionnels, où l'homme est perçu comme le chef de famille, celui qui prend les décisions et subvient aux besoins matériels de la maison. Les verbatims recueillis montrent que pour ces hommes, la masculinité implique aussi le contrôle des décisions au sein du foyer, un rôle valorisé non seulement par la communauté mais aussi par les rites religieux et culturels locaux. Comme l'affirme Youssouf (2018), dans des sociétés comme celle de Kalalé, où l'islam est prédominant, la religion impose des rôles de genre stricts qui renforcent l'idée de la supériorité masculine (p. 207).

À l'opposé, les femmes perçoivent la masculinité dominante à travers le prisme de la violence et de la coercition. Elles décrivent les hommes comme utilisant leur force pour soumettre et contrôler. Les témoignages des femmes et des filles indiquent que la masculinité est fréquemment associée à l'abus de pouvoir, à l'autoritarisme et à des actes de violence. Par exemple, une femme évoque que « *la masculinité, c'est le fait que les hommes montrent la force dans le foyer et utilisent cette force pour faire souffrir* » (Propos de XX, Survivante de VBG). Une autre femme mentionne des comportements humiliants, tels que l'introduction de maîtresses au domicile familial en présence des épouses légitimes, mettant en lumière des dynamiques de pouvoir profondément enracinées :

« Pour certains hommes, la masculinité dominante est le fait d'amener leurs maîtresses à la maison en présence de leurs femmes, et si la femme veut parler on lui demande de prendre ses bagages et de rentrer chez ses parents. »

« Pour d'autres, c'est d'aller prendre un peu d'alcool et de frapper leurs femmes. C'est la force physique que certains montrent. » – **Propos de filles et femmes de 18 ans et plus**

Ces propos décrivent des hommes qui prennent des décisions sans consulter les femmes et qui imposent leur volonté par la force, notamment à travers des violences physiques ou psychologiques. Pour certaines femmes, la masculinité est synonyme de violence et de contrôle. D'autres mentionnent la consommation d'alcool comme déclencheur de violences conjugales. Ces perceptions illustrent une masculinité perçue non seulement comme dominante, mais aussi destructrice pour le bien-être des femmes. Ces pratiques sont particulièrement mises en avant par les survivantes de violences basées sur le genre (VBG), qui soulignent les comportements de domination et de contrôle des hommes tout en offrant une perspective nuancée de la masculinité en ces termes :

« C'est le fait qu'un homme se dit toujours qu'une femme ne peut jamais le commander ; de refuser d'obéir ou d'écouter qui que ce soit et ne jamais accepter les idées d'autrui. »

« C'est être humble et compréhensible envers tout le monde. »

« C'est la capacité de pouvoir gérer la maison dans l'harmonie sans les bruits ou marginalisation de qui que ce soit ; de semer toujours de l'entente dans son entourage sans exception. »

« C'est le fait de semer toujours de la joie dans son foyer et dans son entourage ; d'être quelqu'un qui comprend sa femme et qui assure ses responsabilités familiales sans faille. » – **Propos de filles et femmes survivantes de VBG**

Ces propos mettent en lumière que la perception de la masculinité dominante par les femmes survivantes de violences basées sur le genre (VBG) oscille entre une critique marquée de l'autoritarisme masculin et une valorisation de certains traits associés à une masculinité positive. Alors qu'elles dénoncent le comportement autoritaire des hommes qui perpétuent des dynamiques de domination, elles évoquent également des attitudes masculines plus compréhensives et respectueuses, qu'elles associent à un leadership juste et équilibré. Ces femmes reconnaissent que, malgré la violence physique et psychologique omniprésente, certaines facettes de la masculinité peuvent être valorisées lorsqu'elles intègrent la responsabilité et la bienveillance dans les relations familiales, offrant ainsi des pistes de transformation de genre.

Du côté des adolescentes âgées de 10 à 17 ans, leurs perceptions reflètent souvent la vision dominante de la masculinité transmise par leur environnement socioculturel. Ces jeunes filles considèrent les hommes comme les principaux soutiens financiers et décideurs familiaux, intégrant les attentes traditionnelles associées aux rôles de genre. À travers des propos tels que : « *L'homme se croit supérieur à la femme. L'homme prend toujours les décisions, l'homme nourrit la maison.* » (AZ, adolescente de 15 ans), elles révèlent une intériorisation précoce des normes patriarcales qui les poussent à accepter une place subordonnée. Ainsi, la masculinité dominante est perçue comme synonyme de pouvoir décisionnel et de responsabilité financière, des traits valorisés dans leur contexte familial et communautaire.

Les femmes leaders communautaires, quant à elles, adoptent une posture plus critique. Elles remettent en cause l'idée selon laquelle l'homme doit systématiquement être le décideur et chef de famille : « *[C'est le fait que] l'homme se prend toujours supérieur, comme celui qui doit toujours prendre les décisions, comme toujours responsable.* » (BG, femme leader communautaire). Elles interrogent également l'équité dans la répartition des responsabilités au sein du foyer, plaidant pour un partage plus équilibré des tâches et des rôles. Malgré cette critique, elles reconnaissent que la dépendance économique des femmes vis-à-vis des hommes, ancrée dans leur culture, perpétue une dynamique de contrôle masculin : « *Les femmes dépendent des hommes ; c'est l'homme qui marie la femme et non le contraire. Ils sont responsables du foyer.* » (HY, femme leader communautaire).

L'analyse croisée de ces perceptions révèle des divergences significatives entre les hommes et les femmes. Ces différences traduisent l'influence des pratiques religieuses et culturelles, du poids des attentes sociales et des normes patriarcales. Pour les hommes, la masculinité dominante est perçue comme une combinaison de force physique et morale, souvent présentée comme une mission divine qui légitime leur rôle de leaders et de décideurs dans la famille et la société. Cette vision, ancrée dans des traditions religieuses et culturelles, comme celles des communautés Bariba, est associée à une responsabilité protectrice et au bien-être des proches (Adeola, 2016, p. 83).

En revanche, pour les femmes, la masculinité dominante est fréquemment synonyme de violence et de coercition. Toutefois, les survivantes de VBG témoignent d'une certaine ambivalence, reconnaissant des aspects positifs de la masculinité, notamment lorsqu'elle s'exprime de manière respectueuse et équitable. Cela met en lumière un potentiel transformateur, susceptible de redéfinir les normes de genre.

Chez les jeunes générations, les garçons et hommes de 15 ans et plus continuent de voir la masculinité comme un signe de supériorité innée, tandis que les jeunes filles intègrent cette dynamique dans leurs attentes. Les normes sociales imposées aux hommes, qui valorisent la virilité à travers l'autorité et la force, contribuent à la perpétuation des inégalités de genre et de la violence qui en découle. Ces constats appellent à une réflexion approfondie sur les mécanismes sociaux et éducatifs pour réorienter ces perceptions vers des modèles plus égalitaires et inclusifs.

Selon Courtenay (2000), « les constructions de la masculinité influencent de manière significative le bien-être des hommes, souvent en raison de la pression sociale pour adopter des comportements à risque associés à la virilité » (p. 1387). Cette pression entraîne non seulement des comportements violents, mais aussi une mauvaise santé mentale et physique chez les hommes. Dans ce sens, les femmes leaders communautaires, tout en reconnaissant ces rôles, appellent à une réévaluation des responsabilités au sein du ménage, soulignant le besoin d'une plus grande équité.

Les masculinités positives à Kalalé comme expression de bonnes pratiques sous fond de rejet social

En opposition aux masculinités dominantes, les masculinités positives émergent comme des constructions alternatives qui valorisent le respect, l'égalité et la non-violence. Selon Barker et Ricardo (2005), les masculinités positives incluent des comportements qui « reconnaissent et valorisent les contributions des femmes et des filles, promeuvent la justice sociale et œuvrent à réduire les inégalités de genre » (p. 181). Ces formes de masculinité, bien que moins visibles, existent et sont souvent portées par des mouvements de transformation sociale et de promotion de l'égalité de genre. Ratele (2014) argumente que « déplacer la marginalité des masculinités

positives au centre des recherches et des théories sur les masculinités permet de remettre en question les structures patriarcales et de proposer des modèles plus inclusifs » (p. 32).

Les masculinités positives valorisent l'égalité des genres, reconnaissant que les hommes et les femmes méritent les mêmes droits, opportunités et respect. Cela implique de remettre en question les rôles traditionnels de genre et de promouvoir des partenariats égalitaires dans tous les aspects de la vie, y compris le foyer, le travail et la communauté. Comme le souligne Connell (2005), « les masculinités positives favorisent une répartition équitable des responsabilités domestiques et parentales » (p. 31). Le respect mutuel et la non-violence sont les piliers des masculinités positives. Les hommes qui adoptent ces pratiques s'engagent à résoudre les conflits de manière pacifique et à traiter les autres avec dignité et considération. Ils rejettent l'usage de la violence comme moyen de contrôler ou de dominer les autres, et favorisent des interactions basées sur la compréhension et l'empathie.

Les masculinités positives se définissent par des comportements où les hommes s'engagent activement dans des responsabilités partagées au sein du foyer, de la communauté et de la société. Ils participent aux tâches domestiques et parentales, tout en valorisant la justice sociale et en luttant contre les inégalités de genre. Ces hommes rejettent les stéréotypes traditionnels, favorisant l'expression émotionnelle et l'empathie comme des qualités valorisées, témoins d'une maturité et d'une force intérieure. Cependant, les éléments déclencheurs de ces changements comportementaux varient en fonction des contextes socioculturels et religieux.

À Kalalé, les enquêtés ont rapporté que les comportements associés à la masculinité positive sont principalement adoptés par des hommes pratiquant le christianisme. Cette observation contraste avec la majorité de la population masculine de la région, largement affiliée à l'islam. Les enquêtés expliquent que la prédominance des valeurs chrétiennes, telles que l'encouragement au dialogue au sein des foyers et la remise en question des normes patriarcales, joue un rôle clé dans cette transformation. Ces valeurs sont souvent transmises par des leaders religieux dans la région, qui sensibilisent les hommes aux bénéfices d'une masculinité respectueuse et égalitaire.

En revanche, les comportements liés à la masculinité dominante, marqués par une rigidité des rôles de genre et une vision autoritaire, restent fortement ancrés parmi les hommes pratiquant l'islam. Cela peut s'expliquer par une interprétation culturelle et religieuse différente des rôles de genre, renforçant une hiérarchisation des responsabilités entre hommes et femmes.

Ce constat met en lumière l'importance de promouvoir des lieux de parole et des espaces de sensibilisation pour encourager les discussions autour de la masculinité positive dans les différentes confessions religieuses. Les figures masculines chrétiennes qui incarnent cette transition pourraient jouer un rôle de modèles, en démontrant que l'adoption de ces pratiques ne remet pas en question leur identité masculine, mais enrichit leur contribution au bien-être familial et communautaire. Ainsi, la masculinité positive, bien qu'encore marginale dans la

région, témoigne d'un potentiel transformateur porté par des influences religieuses spécifiques, offrant des pistes prometteuses pour un changement sociétal progressif. Cependant, ces pratiques se heurtent parfois à des représentations dominantes de la masculinité, caractérisées par des normes de force et de contrôle. L'analyse des propos recueillis lors de cette enquête à Kalalé révèle que l'une des principales caractéristiques des comportements et des attitudes positives envers la masculinité est la capacité des hommes à satisfaire les besoins fondamentaux de leur famille. Comme le dit les enquêtés suivants :

« (...) La masculinité positive, c'est le fait que l'homme paie la scolarité des enfants, prend en charge sa famille, habille sa femme et ses enfants, prend soins des enfants, apporte de la nourriture à la maison, ne s'énerve pas à tout moment et donne de l'argent à famille (...) » –

Propos des leaders masculins

« (...) La masculinité [positive] c'est être en mesure de satisfaire les besoins fondamentaux de sa famille. Prendre les bonnes décisions au sein de la famille. Assurer une bonne éducation de ses enfants (...) » – **Propos d'une survivante de VBG**

Cette responsabilité est perçue non seulement comme une obligation traditionnelle, mais aussi comme une expression d'engagement et de dévotion envers leur famille (Connell, 2005). Les hommes de Kalalé voient leur rôle de pourvoyeurs comme une partie intégrante de leur identité masculine positive comme l'indique les propos suivants :

« (...) Dans nos communautés, la masculinité positive est perçue comme c'est l'homme qui nourrit la femme, c'est lui qui s'occupe des besoins des enfants aussi de la femme, c'est lui qui soigne les enfants et l'éducation de ces derniers. Ce sont les obligations que l'islam recommande à tout homme lors de la célébration du mariage (...) » – **Propos d'un leader masculin**

. Cette perception s'inscrit dans une vision où les hommes sont valorisés pour leur capacité à satisfaire les besoins matériels et économiques de leur foyer.

Les hommes qui adoptent les pratiques de masculinités positives à Kalalé mettent en avant l'importance de la prise de décision éclairée et responsable³ au sein de la famille. Contrairement à la vision traditionnelle où le père est le seul décideur, les hommes sont désormais perçus comme étant responsables de la prise des décisions qui tiennent compte des besoins et des

³ Une décision est dite **éclairée** lorsqu'elle est fondée sur une communication ouverte et une compréhension mutuelle des besoins, des attentes et des priorités des membres du foyer. Cela implique que les hommes consultent leurs partenaires et prennent en compte leurs avis avant de finaliser une décision. Une décision **responsable**, quant à elle, se caractérise par une prise en compte des conséquences à long terme pour le bien-être de la famille. Elle s'inscrit dans une démarche respectueuse et équitable, visant à garantir l'harmonie et la satisfaction des besoins essentiels, tant matériels qu'émotionnels.

En adoptant cette approche, ces hommes cherchent à rompre avec les modèles traditionnels de domination masculine, où les décisions étaient souvent imposées sans consultation. Ils assument un rôle de leader bienveillant, guidé par le respect, la coopération, et une vision partagée du bien-être familial. Cette dynamique favorise une atmosphère où chaque membre de la famille se sent valorisé et entendu.

opinions de tous les membres de la famille (Flood, 2011). C'est précisément ce que souligne une autre participante à l'enquête :

« (...) Quand un homme écoute ce qu'on lui dit et réussit à le mettre en pratique ; quand il prend en compte les conseils qu'on lui donne et qu'il agit en conséquence ; Quand il applique les conseils reçus et, à son tour, les partage avec d'autres personnes dans l'avenir (...) » – **Propos d'une survivante de VBG**

Cette attitude implique de chercher des solutions qui bénéficient à chacun des membres de la famille, tout en promouvant un environnement harmonieux et respectueux. En intégrant les avis et les besoins de tou.te.s, les masculinités positives favorisent une dynamique plus collaborative, où chacun.e se sent entendu et valorisé, contribuant ainsi à une gestion familiale plus inclusive et équilibrée (Flood, 2011).

Dans les pratiques de masculinité positive à Kalalé, l'écoute active et la mise en pratique des conseils sont aussi des traits essentiels. Les hommes qui adoptent ces comportements montrent une ouverture à l'apprentissage et à l'amélioration continue de la gestion familiale et communautaire, ce qui est perçu comme un signe de maturité et de responsabilité (Hearn, 2012). Cette attitude de réceptivité et d'engagement à mettre en pratique les suggestions des autres favorise une meilleure compréhension et une résolution plus efficace des problèmes familiaux et communautaires. En valorisant l'ouverture aux conseils et en intégrant les suggestions des autres, les hommes renforcent les liens familiaux et communautaires, contribuant ainsi à une dynamique relationnelle plus solide et coopérative (Hearn, 2012).

À Kalalé, un aspect fondamental des pratiques de masculinité positives est l'accent mis sur l'éducation et l'épanouissement des enfants. Les hommes sont perçus comme responsables non seulement de l'instruction académique mais aussi de la transmission des valeurs et des normes sociales (Kabeer, 2016). Comme l'a exprimé une survivante de VBG :

« (...) c'est le fait d'écouter et d'assister sa femme et prendre soin d'elle. C'est le fait de pouvoir gérer sa famille dans l'harmonie et dans la joie. Se saluer avec sa femme chaque matin après la prière et montrer les tâches aux enfants. C'est le fait de pouvoir donner une bonne éducation à ses enfants. Chaque matin, les réunir et leur montrer un bon chemin afin d'adopter des bons comportements. C'est la capacité d'aller chercher une bonne femme et pouvoir l'amener à la maison parentale (...) ».

Cette responsabilité éducative, qui inclut la promotion de comportements appropriés et de valeurs positives, est cruciale pour le développement intégral des enfants et la perpétuation des normes sociales au sein de la communauté. En intégrant ces responsabilités dans leur rôle parental, les hommes contribuent à une éducation qui façonne non seulement les compétences académiques des enfants mais aussi leur intégration dans les valeurs et la culture de la communauté (Kabeer, 2016).

Enfin, les pratiques de masculinité positive à Kalalé englobent l'engagement à assister et à prendre soin de sa femme, ce qui favorise une relation conjugale fondée sur le respect mutuel et la coopération. Un autre exemple est donné par des hommes de la communauté qui soulignent que :

« (...) dans nos communautés, la masculinité positive est perçue comme c'est l'homme qui nourrit la femme, c'est lui qui s'occupe des besoins des enfants aussi de la femme, c'est lui qui soigne les enfants et l'éducation de ces derniers. Ce sont les obligations que l'Islam recommande à tout homme lors de la célébration du mariage (...) » – **Propos des pères et leaders masculins**

Les perceptions des masculinités positives à Kalalé varient entre les hommes et les femmes, avec des thèmes communs mais des emphases différentes. Les hommes soulignent souvent leur rôle de pourvoyeurs et de décideurs, intégrant les aspects de la masculinité positive comme des extensions de leur rôle traditionnel, ce qui leur permet de répondre aux attentes modernes (Connell, 2005). Les femmes, en revanche, mettent l'accent sur l'écoute, le soutien émotionnel et la collaboration, percevant les masculinités positives comme une évolution nécessaire vers des relations familiales plus équilibrées et respectueuses (Flood, 2011 ; Jewkes, 2013). Cette différence de perception révèle une dynamique où les aspects valorisés par les femmes deviennent des traits distinctifs que les hommes incorporent dans leur comportement. Les hommes, en adoptant des pratiques de masculinité positive, répondent aux attentes des femmes tout en conservant leur statut de chef de famille. Cette adaptation montre comment les hommes naviguent entre les attentes traditionnelles et modernes, créant des synergies tout en maintenant leur position dominante (Hearn, 2012). En termes de responsabilité économique, les hommes voient leur rôle de pourvoyeurs comme une expression de leur devoir envers la famille, tandis que les femmes ajoutent des nuances de gestion harmonieuse et de bien-être familial, soulignant que la responsabilité économique est également liée à la création d'un environnement familial stable et harmonieux (Kabeer, 2016).

Concernant la prise de décisions, les hommes perçoivent cette responsabilité comme un aspect clé de leur rôle de leaders rationnels et protecteurs, alors que les femmes le considèrent comme un processus participatif, valorisant l'écoute et la mise en pratique des conseils pour une approche plus collaborative (Flood, 2011). En matière d'éducation et d'épanouissement des enfants, les hommes insistent sur leur rôle éducatif comme une extension de leur devoir de pourvoyeur, visant à préparer leurs enfants pour l'avenir. Les femmes, de leur côté, mettent l'accent sur la qualité des interactions quotidiennes et la transmission des valeurs, percevant l'éducation comme un processus continu nécessitant la présence active et engagée de l'homme (Jewkes, 2013). Quant au soutien et au soin du partenaire, les hommes le voient comme une composante protectrice et bienveillante de leurs responsabilités familiales, tandis que les femmes valorisent davantage le soutien émotionnel et les gestes quotidiens de respect, considérant la coopération quotidienne comme cruciale pour les masculinités positives (Connell, 2005).

Au regard de ces éléments, il apparaît que les tensions entre masculinités positives et dominantes à Kalalé sont notables. La masculinité dominante, souvent associée à la force et à la virilité, entre en conflit avec les pratiques de soutien et de collaboration valorisées dans les masculinités positives. Les hommes de Kalalé qui adhèrent aux masculinités dominantes peuvent percevoir les nouvelles attentes qu'inspirent la masculinité positive comme une menace à leur statut traditionnel de pourvoyeurs et de décideurs (Connell, 2005). Les tensions se manifestent principalement dans la manière dont les hommes négocient leur rôle traditionnel avec les exigences de la masculinité positive. Par exemple, alors que les masculinités dominantes valorisent le contrôle et la domination, les masculinités positives promeuvent la coopération et l'écoute. Cette dichotomie peut créer des frictions lorsque les hommes doivent concilier cela.

Cependant, il existe des synergies entre les masculinités positives et dominantes. Les hommes qui adoptent des pratiques positives, comme le soutien émotionnel et l'éducation des enfants, peuvent renforcer leur position de leader familial en intégrant ces comportements dans leur rôle traditionnel de pourvoyeur (Flood, 2011) et continuer à être perçus comme des leaders et des protecteurs tout en intégrant des aspects de collaboration et de soutien. Cette intégration peut créer un équilibre où les hommes conservent leur statut tout en répondant aux attentes modernes. La masculinité positive ne remet pas en question le statut de l'homme en tant que chef de famille mais redéfinit ce leadership en termes de responsabilité partagée et de bien-être collectif. En cela, elle offre une opportunité pour les hommes de renforcer leur position au sein de la famille et de la communauté tout en répondant aux attentes de soutien et de collaboration. Dans ce cadre, la structure familiale joue un rôle crucial dans la reproduction et le maintien de la domination masculine à Kalalé. Les hommes qui adoptent des pratiques de masculinité positive le font souvent dans le cadre d'une structure familiale qui leur permet de maintenir leur autorité et leur statut. Par exemple, même en adoptant des comportements de soutien et de collaboration, les hommes conservent une position dominante au sein de la famille, où leur rôle de chef est renforcé par les pratiques traditionnelles (Kabeer, 2016). Les pratiques de masculinité positive, telles que le soutien émotionnel et la collaboration, sont intégrées de manière à renforcer les structures familiales existantes. Cette situation permet aux hommes de naviguer entre les attentes modernes et les normes traditionnelles sans une perte significative de pouvoir (Connell, 2005).

L'adoption des masculinités positives, bien qu'encourageante dans de nombreux contextes, n'est pas exempte de défis, surtout dans des communautés où les normes de genre traditionnelles sont profondément enracinées. À Kalalé, les résistances à ces nouvelles formes de masculinité émergent à travers des perceptions négatives et des stigmates sociaux, reflétant la difficulté pour certains hommes de s'éloigner des comportements masculins traditionnels. Les verbatims recueillis lors de l'étude à Kalalé illustrent bien ces tensions et les obstacles

auxquels les hommes sont confrontés lorsqu'ils adoptent des comportements non traditionnels. À cet égard, les pères et les leaders masculins de Kalalé ont affirmé :

« (...) Les hommes perçoivent de mauvais côté que c'est une manière de rendre la femme irrespectueuse. D'autres disent c'est très mauvais car cela augmente la force de la femme. Les hommes perçoivent ces rôles d'un mauvais œil.

Les hommes doivent diminuer leurs forces exercées envers les femmes. Les gens disent que c'est pour rendre la femme impolie. »

Ces propos mettent en lumière une peur récurrente chez certains hommes de Kalalé : celle que la masculinité positive, en encourageant une plus grande égalité entre femmes et hommes, érode leur autorité traditionnelle au sein du foyer. Cette crainte que les femmes deviennent plus autonomes et potentiellement « *impolies* » révèle une perception selon laquelle l'égalité de genre pourrait affaiblir les fondements mêmes de l'organisation familiale patriarcale.

D'autres propos renforcent l'idée d'une résistance sociale face à l'adoption des masculinités positives. Une survivante de violences basées sur le genre partage que :

« (...) La population soutient les [les garçons et les hommes qui remettent en question les normes de masculinité dominantes toxiques] par les injures, en disant que ces hommes encouragent les filles et femmes à ne pas respecter la tradition, à être impolie envers leurs maris ».

Les injures et les critiques sociales sont donc de puissants moyens de dissuasion contre l'adoption de comportements égalitaires. Ces sanctions sociales créent une pression qui dissuade les hommes de remettre en question les normes dominantes, car ils craignent de perdre leur statut et d'être marginalisés au sein de leur communauté. Un autre père et leader communautaire explique, notamment, que dans leur communauté « (...) *les défenseurs des traits féminins sont considérés comme des garçons filles et sont souvent méprisés (...)* ». Cette remarque montre que les hommes qui s'écartent des comportements masculins traditionnels en adoptant des attitudes perçues comme féminines – telles que l'écoute, la coopération ou le soutien émotionnel – sont souvent dénigrés et écartés. Ce mépris social ne fait que renforcer les normes traditionnelles de genre, rendant encore plus difficile pour les hommes de s'engager pleinement dans des comportements de masculinité positive.

En outre, le rejet des comportements égalitaires s'exprime à travers des désignations péjoratives qui servent à réaffirmer les rôles traditionnels. Comme le soulignent les adolescents et les hommes de 15 ans et plus :

« (...) Dans notre communauté, les hommes respectant les droits de la femme sont souvent considérés comme des hommes filles pour exprimer qu'ils portent le pagne au détriment des femmes qui portent le pantalon. Ils sont souvent désignés comme *Azia Gon* [mari de Azia] sous forme de moquerie ces hommes (...). »

Cette expression (*Azia Gon*), entre autres, renforce la pression sociale exercée sur les hommes qui défendent les droits des femmes et promeuvent des relations plus égalitaires. Elle illustre l'association étroite entre les rôles de genre et le pouvoir, où l'homme est censé conserver sa position de dominance. Lorsqu'il abandonne ce rôle, même partiellement, il est ridiculisé et perçu comme efféminé ou faible, des caractéristiques négativement connotées dans le contexte masculin traditionnel.

Ces témoignages montrent que la stigmatisation sociale ne se limite pas à des réprimandes isolées mais constitue un système de contrôle social qui décourage l'adoption des masculinités positives. Les hommes qui choisissent de remettre en question les normes de masculinité toxiques sont confrontés à un ostracisme qui les isole. En d'autres termes, la peur de perdre leur statut, leur autorité et leur respect au sein de la communauté pousse nombre d'entre eux à se conformer aux attentes traditionnelles, même lorsqu'ils reconnaissent les bienfaits d'une masculinité positive.

Les normes de genre traditionnelles à Kalalé valorisent des caractéristiques telles que la domination, la force physique et l'indépendance chez les hommes. Les hommes qui adoptent des masculinités positives sont donc perçus comme faibles, efféminés ou encore déviants, ce qui entraîne une perte de statut et de respect. En adoptant des comportements plus collaboratifs, ces hommes renoncent, aux yeux de la communauté, à une partie de leur virilité, un sacrifice socialement coûteux. Cela renforce l'idée que la masculinité positive n'est pas simplement une réinterprétation des rôles masculins mais une remise en cause profonde des hiérarchies de pouvoir établies.

Ces réactions négatives constituent un frein majeur à la transformation des normes de genre. Comme le soulignent Jewkes et Morrell (2010), lorsque les comportements associés à la masculinité positive sont rejetés ou méprisés, il devient difficile pour les hommes de s'écarter des comportements stéréotypés. La pression pour se conformer aux normes traditionnelles et le besoin de validation des autres hommes pour exister en société est forte, et tout écart est perçu comme une menace pour l'ordre social. L'un des principaux obstacles à l'adoption des masculinités positives réside dans les attentes sociales autour du rôle de pourvoyeur et de protecteur des hommes mêmes – autrement dit, de la classe sociale dominante.

CONCLUSION & RECOMMANDATIONS

La masculinité dominante et les masculinités positives représentent deux visions contrastées de ce que signifie être un homme dans la commune de Kalalé. La masculinité dominante, soutenue par des normes sociales et culturelles, perpétue des inégalités de genre et des comportements à risque. En revanche, les masculinités positives, bien que moins visibles, offrent des alternatives qui promeuvent l'égalité et la non-violence. La présente étude a révélé des dynamiques complexes influençant les normes de genre et les relations interpersonnelles.

Les masculinités dominantes, caractérisées par la force physique, l'autorité et la marginalisation des femmes, continuent de prévaloir, créant des environnements de violence et d'inégalité. À l'inverse, les masculinités positives, centrées sur le respect, la responsabilité familiale et l'éducation des enfants, commencent à émerger comme des alternatives valorisées par certains membres de la communauté.

Les témoignages de filles et de femmes survivantes de VBG, de femmes leaders communautaires et de garçons et hommes de différentes tranches d'âge ont mis en évidence les perceptions variées et souvent conflictuelles de ce que signifie être un homme dans cette société. Alors que certaines voix soutiennent que la masculinité dominante est nécessaire pour maintenir l'ordre et la tradition, d'autres plaident pour une redéfinition des rôles masculins vers des modèles plus inclusifs et respectueux.

L'analyse croisée des perceptions de la masculinité dominante dans la commune de Kalalé révèle des divergences significatives entre les hommes et les femmes, ainsi qu'entre différentes catégories de femmes. Les hommes tendent à percevoir la masculinité dominante comme une force positive et justifiée par des normes religieuses et culturelles, tandis que les femmes soulignent les aspects coercitifs et violents de cette masculinité. Cette divergence de perception met en évidence la complexité des dynamiques de genre et la nécessité de promouvoir des masculinités positives pour transformer les relations de genre de manière équitable et non violente. De même, l'analyse croisée des perceptions des masculinités positives montre que, même si les hommes et les femmes partagent des valeurs fondamentales comme la responsabilité économique, l'éducation des enfants, et le soutien familial, ils mettent l'accent sur différents aspects de ces responsabilités. Les hommes se concentrent davantage sur des rôles protecteurs et structurés, tandis que les femmes valorisent les interactions quotidiennes, la collaboration et le soutien émotionnel. Ces perceptions complémentaires suggèrent que les masculinités positives peuvent être améliorées en intégrant des approches équilibrées qui tirent parti des forces de chaque genre, contribuant ainsi à des relations familiales et communautaires plus harmonieuses et équitables.

Ces résultats montrent l'importance cruciale d'intervenir pour promouvoir des masculinités positives. Ils soulignent également que, malgré les résistances, des changements significatifs peuvent être accomplis grâce à l'éducation, la sensibilisation et l'engagement des leaders communautaires. Comprendre les différentes formes de masculinité et leurs impacts sur les normes de genre est crucial pour le développement social à Kalalé. Les masculinités dominantes perpétuent des cycles de violence, d'inégalité et de marginalisation des femmes, freinant le progrès social et économique, alors que les masculinités positives offrent un modèle relationnel plus égalitaire et harmonieux, favorisant ainsi un environnement propice à la coopération et au respect mutuel.

La promotion des masculinités positives représente une opportunité significative pour transformer les dynamiques sociales à Kalalé, en favorisant une plus grande participation des femmes dans les sphères publique et privée et en améliorant le bien-être général de la communauté. Pour concrétiser ce potentiel, il est essentiel d'adopter des mesures ciblées et intégrées dans les politiques publiques et les interventions communautaires. Pour ce faire, il importe de renforcer les capacités des leaders communautaires en mettant en place des formations et des ateliers pour sensibiliser les leaders religieux et traditionnels aux avantages de la masculinité positive et les engager activement dans la promotion de comportements favorisant l'égalité de genre. Cette approche favorisera une adoption plus large de pratiques égalitaires. De même, il faut promouvoir l'engagement des hommes dans la lutte contre les violences basées sur le genre par la création de programmes spécifiques qui encouragent l'adoption de comportements non violents et le soutien aux droits des femmes. Ces programmes devraient inclure des espaces de discussion pour permettre aux hommes de reconsidérer et de modifier leurs perceptions des normes de masculinité. Aussi il est important de développer des initiatives d'empouvoirement économique pour soutenir l'autonomisation économique des femmes et des hommes. Des formations professionnelles et des opportunités d'emploi peuvent réduire les inégalités économiques et améliorer les rapports de genre dans les sphères professionnelle et communautaire.

En outre, renforcer la sensibilisation et l'éducation communautaire par des campagnes éducatives sur les effets négatifs des normes de masculinité toxique et les bénéfiques des pratiques de masculinité positive est primordial. L'utilisation des médias locaux, des forums communautaires et des groupes de discussion facilitera la diffusion de ces messages. Il est également recommandé de créer des comités locaux de promotion de la masculinité positive. Ces comités, composés de membres de tous les groupes sociaux, devraient être dotés de ressources pour mener des actions concrètes et en évaluer les progrès, assurant une surveillance continue et une mise en œuvre efficace des pratiques égalitaires. Encourager la collaboration entre les organisations de la société civile (OSC) et les acteurs locaux est tout aussi essentiel. Les OSC peuvent fournir une expertise précieuse, tandis que les acteurs locaux apporteront un soutien contextuel et culturel crucial pour la mise en œuvre des initiatives contre les VBG.

La mise en place de dialogues intergénérationnels permettra aux jeunes, adultes et aînés de discuter des notions de masculinité et des rôles de genre, contribuant ainsi à transformer les perceptions et à renforcer les pratiques positives au sein des familles et des communautés. Enfin, il est important de suivre et d'évaluer les interventions en mettant en place un système rigoureux de mesure de l'impact des actions visant à promouvoir la masculinité positive et à réduire les VBG. Les résultats doivent servir pour ajuster ensuite les stratégies et assurer une amélioration continue des pratiques et des politiques. En intégrant des modules sur les normes de genre et la masculinité positive dans les programmes éducatifs locaux, de l'école primaire à l'enseignement supérieur, nous pouvons également contribuer à façonner les attitudes des

jeunes générations. Toutefois, il serait pertinent d'explorer comment les différentes approches de la masculinité positive peuvent être adaptées et appliquées dans d'autres contextes socio-culturels, afin de mieux comprendre les dynamiques spécifiques et d'élargir les stratégies de promotion de l'égalité de genre. Ainsi, en mettant en œuvre ces recommandations, Kalalé pourra progresser vers un développement plus inclusif et égalitaire, en transformant les résultats de cette étude en politiques concrètes et efficaces.

BIBLIOGRAPHIE

ABOH, S. *Traditions et modernités en Afrique subsaharienne*, Cotonou, Editions Plurielles, 2018.

ADELOA, S. « Rôles de genre et masculinité dans les sociétés africaines : une perspective béninoise », *Revue Africaine de Sociologie*, 12(1), p. 78-95, 2016.

BARKER, G. et Ricardo, C. *Young men and the construction of masculinity in Sub-Saharan Africa: Implications for HIV/AIDS, conflict, and violence*, World Bank, 2005.

BOKO, R. *Dynamiques sociales et rapports de genre au Bénin*, Porto-Novo, Presses de l'Université, 2017.

CONNELL, R. *Masculinities* (2nd ed.). University of California Press, 2005.

CONNELL, R. et Messerschmidt, J. W. « Hegemonic masculinity: Rethinking the concept », *Gender & Society*, 19(6), p. 829-859, 2005.

COURTENAY, W. H. (2000). « Constructions of masculinity and their influence on men's wellbeing: A theory of gender and health », *Social Science & Medicine*, 50(10), p. 1385-1401, 2000.

CRENSHAW, K. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, 43(6), p. 1241-1299, 1991.

DENZIN, N. K. et Lincoln, Y. S. (eds.) *The Sage Handbook of Qualitative Research* (5th ed.), Sage Publications, 2018.

DERY, I. « Exploring hegemonic masculinities: A case study of Ghana », *Gender & Development*, 27(2), p. 301-317, 2019.

FLOOD, M. « Men, gender, and development », *Gender and Development*, 18(2), p. 195-209, 2010.

« Involving men in efforts to end violence against women », *Men and Masculinities*, 14(3), p. 358-377, 2011.

HEARN, J. « A multi-faceted power analysis of men's violence to known women: From hegemonic masculinity to the hegemony of men », *The Sociological Review*, 60(4), p. 589-610, 2012.

HEISE, L. L. « Violence against women: An integrated, ecological framework », *Violence Against Women*, 4(3), p. 262-290, 1998.

HOUNGNIKPO, M. C. et Decalo, S. *Historical dictionary of Benin* (4th ed.), Lanham, Scarecrow Press, 2013.

Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique (INSAE) *Recensement général de la population et de l'habitation*, 2013.

JEWKES, R., et Morrell, R. « Gender and sexuality: Emerging perspectives from the heterosexual epidemic in South Africa and implications for HIV risk and prevention », *Journal of the International AIDS Society*, 13(1), 2010.

JEWKES, R., Flood, M., et Lang, J. « From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: A conceptual shift in prevention of violence against women and girls », *The Lancet*, 385(9977), p. 1580-1589, 2015.

KABEER, N. « Gender equality, economic growth, and women's agency: the "endless variety" and "monotonous similarity" of patriarchal constraints », *Feminist Economics*, 22(1), p. 295-321, 2016.

KIMMEL, M. S. *Guyland: The perilous world where boys become men*. HarperCollins, 2008.

Misframing men: The politics of contemporary masculinities. Rutgers University Press, 2010.

KORA, G. (2014). « La diversité ethnique et religieuse au Bénin : études de cas de Kalalé ». *Journal des Études Africaines*, 45(2), p. 108-125, 2014.

KVALE, S., et Brinkmann, S. *InterViews: Learning the craft of qualitative research interviewing* (3rd ed.), Sage Publications, 2015.

MORREL, R. (ed.) *Changing men in Southern Africa*. University of Natal Press, 2001.

OUEDRAOGO, R., Kaboré, I., et Sawadogo, A. « Masculinités et violences basées sur le genre au Burkina Faso », *Revue des Sciences Sociales*, 58, p. 35-50, 2020.

PATTON, M. Q. *Qualitative research and evaluation methods* (3rd ed.), Sage Publications, 2002.

PEASE, B. *Undoing Privilege: Unearned Advantage in a Divided World*, Zed Books, 2010.

RATELE, K. « Masculinities without tradition », *Politikon*, 40(1), p. 133-156, 2013.

« Currents against gender transformation of South African men: Relocating marginality to the center of research and theory of masculinities », *NORMA: International Journal for Masculinity Studies*, 9(1), p. 30-44, 2014.

The world looks like this from here: Thoughts on African psychology. Wits University Press, 2020.

SILBERSCHMIDT, M. « Disempowerment of men in rural and urban East Africa: Implications for male identity and sexual behavior », *World Development*, 29(4), p. 657-671, 2001.

Masculinities, sexuality and socio-economic change in rural and urban East Africa.
Routledge, 2017.

UNICEF, *Ending Violence against Women and Girls*, 2020.

YOUSOUF, A. « Les pratiques religieuses et leurs influences sur les normes de genre à Kalalé », *Études Religieuses Béninoises*, 29(3), p. 201-215, 2018.